

Les journalistes et leurs sources, un renfort mutuel

VITALY BUDUCHEV

Docteur
GRIPIC
Celsa – Sorbonne université
France
vbuduchev@gmail.com



otre article prendra pour point de départ le postulat selon lequel l'action journalistique sur le terrain doit être considérée comme la coopération de multiples acteurs. En procédant ainsi, nous nous inspirons de l'approche d'Howard Becker, qui tend à inscrire toute activité conjointe dans la dynamique des mondes sociaux. La notion de monde social est ainsi le terme clé pour l'analyse d'une activité quelconque. Et, pour le définir, l'auteur se pose une question simple qui permet de le désigner : « *on résoudra donc généralement les questions de définition en tâchant de voir qui fait vraiment quoi et en coopérant avec qui* » (Becker, 2010 : 175).

Au sein des mondes sociaux, les coopérations entre les acteurs doivent être vues comme déterminantes, afin que la production puisse se faire, afin que le produit final puisse voir le jour. Chaque acteur y prend une part importante. Nous voudrions éclairer la dynamique des rapports qui se créent au sein d'un monde social encadré par les frontières d'une ville, Minsk, qui propose aux journalistes étrangers divers lieux de représentations, dans le contexte particulier de l'élection présidentielle biélorusse de 2010. Ce monde inclut des acteurs qui adhèrent aux chaînes de coopération initiées par les journalistes. Parmi ces acteurs, nous trouvons des candidats opposants au pré-

Pour citer cet article, to quote this article, para citar este artigo :

Vitaly Buduchev, « Les journalistes et leurs sources, un renfort mutuel », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 8, n°1 - 2019, 15 juin - June 15 - 15 de Junho.
URL : <http://www.surlejournalisme.com/rev>

sident actuel, en fonction depuis 1994, des collaborateurs de leurs services de presse, des militants de mouvements politiques, des membres des ONG biélorusses, des politologues, d'autres experts, des journalistes biélorusses travaillant pour des médias indépendants ou occidentaux. Nous croisons aussi des citoyens ordinaires adhérant occasionnellement à ce monde : nous distinguons parmi eux des manifestants, des électeurs, des passants, des personnes que les journalistes côtoient lors de leur séjour à Minsk, dans leurs hôtels, dans les restaurants, dans les transports. Quelques représentants du régime biélorusse sont inclus au sein des chaînes de coopération par certains journalistes. Mais la présence de ce type d'acteurs reste minoritaire. Globalement, le discours pro-Loukachenko circule avec beaucoup de difficultés au sein de ce monde initié par les journalistes étrangers¹.

Chaque type d'acteurs possède ses intérêts propres à coopérer au sein du monde de la production de l'information. Nous voudrions donc non seulement faire émerger la dimension collective de la production, en désignant les types d'acteurs qui prennent part à la production mutuelle, mais interroger la manière dont chaque type d'acteurs peut devenir un personnel de renfort pour ses interlocuteurs. Howard Becker introduit le terme de *personnel de renfort* appliqué aux mondes de l'art. Selon l'auteur, les membres du personnel de renfort jouent un rôle crucial dans le fonctionnement du monde de l'art. L'œuvre ne peut pas être réalisée sans ces personnes qui entourent l'artiste durant sa production. Dans le cas de notre étude, l'article de presse est vu comme cette œuvre produite collectivement. Les membres du monde de la production de l'information, (les reporters étrangers et les acteurs avec lesquels ils entrent en interaction sur le terrain pour réaliser leur travail), se trouvent en état d'interdépendance, et c'est cette interdépendance qui crée la dynamique coopérative du monde de la production de l'information.

Howard Becker souligne : « *Dans un monde de l'art, toute fonction peut être tenue pour artistique, et tout ce qui fait un artiste, même le plus incontesté, peut devenir une activité de renfort pour quelqu'un d'autre* » (Becker, 2010 : 175). De la même manière, le reporter étranger venu couvrir une élection en Biélorussie ne doit pas être considéré uniquement comme un acteur central autour duquel se rassemble le personnel local de renfort. Puisque le monde social tourne selon le principe d'interdépendance, le journaliste étranger doit lui aussi être considéré comme le personnel de renfort des acteurs avec lesquels il entre en coopération. C'est le cœur de notre problématique vue à travers le prisme beckerien. Ainsi, il n'est pas suffisant de

démontrer que les acteurs au sein du monde de la production sont interdépendants. Cette démarche ne constitue qu'un premier pas. Il est tout aussi important de questionner cette capacité de chaque type d'acteurs du monde de la production à se positionner lui-même au cœur du monde, en envisageant ses interlocuteurs comme un personnel de renfort, l'assistant dans l'exécution de ses tâches. Ce faisant, nous pouvons mettre en évidence les multiples segments de ce monde de l'information à Minsk, parmi lesquels nous trouvons des reporters étrangers, des membres de la communauté opposante, des observateurs internationaux, des journalistes indépendants biélorusses, des défenseurs des droits de l'homme, etc.. Analyser les multiples pivots de ce monde permet de mettre en évidence les dynamiques de coopération et les logiques de renforts mutuels entre les participants, qui in fine facilitent la circulation transnationale des informations concernant l'actualité minskoise.

UNE COMMUNAUTÉ TRANSNATIONALE DE REPORTERS À L'ÉTRANGER

Nous partageons l'intérêt d'Ulrich Beck de ne pas toujours créer des catégories d'analyse des processus sociaux à partir de critères nationalement déterminés (Beck, 2006) Le contexte biélorusse nous épargne justement de l'enfermement dans ce schéma. Ce monde minskoise s'est créé dans un contexte géopolitique particulier qui nous permet de ne pas nous limiter à une lecture rangeant les reporters derrière les intérêts géopolitiques de leur patrie.

En effet, les autorités russes ne voulaient plus d'Alexandre Loukachenko aux commandes de la Biélorussie. Cette particularité de la diplomatie du Kremlin n'a pas directement influencé le travail des journalistes russes amenés à couvrir une élection biélorusse. Son importance est pourtant capitale, parce qu'un tel contexte a enlevé une pression sur les journaux russes publiant des articles consacrés à l'actualité politique biélorusse. Comme le souligne le journaliste d'un titre de presse russe à grand tirage, « En Russie, beaucoup de choses dépendent des propriétaires des journaux, de leurs liens avec le Kremlin, ou, pour être plus précis, de leur degré de dépendance au Kremlin. Plus le propriétaire du journal est proche du Kremlin, moins la vie professionnelle des journalistes est simple »². Le fait qu'Alexandre Loukachenko ne soit plus considéré par le Kremlin, lors de cette élection, comme un allié naturel, a justement rendu la vie de reporters russes en Biélorussie plus simple. Ils ont pu faire leur travail sans prendre en compte

les rapports des propriétaires de leurs organes de presse avec le Kremlin. Ainsi, les journalistes russes et français, tout comme leurs collègues polonais, tchèques, allemands, britanniques ou autres, ont pu exercer leur métier conformément aux priorités dictées par l'intérêt journalistique. Cela nous permet de considérer les journalistes russes et français (et plus particulièrement ceux de notre terrain³ : les reporters de *Kommersant*⁴, *Komsomolskaya Pravda*⁵ et *Moskovskiy Komsomolets*⁶, ainsi que les envoyés spéciaux du *Figaro*, de *Libération* et du *Monde* français) comme des collègues ayant des priorités semblables, privilégiant à peu près les mêmes lieux et les mêmes acteurs locaux, ayant les mêmes routines, étant confrontés aux mêmes difficultés, s'impliquant conventionnellement face aux « injustices ». Cela nous permet en outre d'écarter une comparaison avec les journalismes nationaux, en faveur d'une étude considérant les reporters à l'étranger comme une communauté transnationale.

Ajoutons que le régime politique biélorusse est un pouvoir autoritaire, caractérisé par le verrouillage centralisé de l'espace d'expression publique et par les mesures punitives qui s'abattent sur ceux qui contestent publiquement le discours dominant, construit depuis le sommet du pouvoir, et ce depuis l'avènement d'Alexandre Loukachenko, au pouvoir en 1994. Comme le soulignent Jean Charles Lallemand et Virginie Symaniec, « Il ne faut que deux années au premier président de la Biélorussie pour asseoir un régime autoritaire et contrôler les structures politiques, économiques, financières et culturelles du pays. L'aggravation des atteintes aux libertés individuelles, les disparitions d'hommes politiques et de journalistes, les agressions physiques d'opposants, les violentes répressions de manifestants et le musellement de toute liberté d'expression qui se sont amplifiés jusqu'à maintenant ne sont que des conséquences d'un dispositif savamment mis en place dès 1994 » (Lallemand, Symaniec, 2007 : 46). L'ouvrage cité est publié en 2007, mais le modèle de gouvernance caractérise la Biélorussie de 2010. Il reste également d'actualité dans la Biélorussie d'aujourd'hui. En ce qui concerne la manière d'organiser les élections, elle laisse supposer que la légitimité des autorités formellement élues par le peuple s'acquiert davantage via la domination médiatique et administrative, plutôt que par la transparence des processus électoraux, l'attachement aux principes de la démocratie et la liberté d'élire et de s'exprimer. Afin de réaliser cette étude, nous nous sommes rendu à deux reprises à Minsk pour suivre le déroulement des campagnes électorales. L'objectif était de se retrouver précisément là où les journalistes tissaient des liens de coopération, au moment où ces coopérations se réalisaient. Nous avons effectué des

observations dans des manifestations, lors de meetings électoraux, de rencontres des candidats avec les électeurs, de conférences de presse des candidats opposants, auprès d'observateurs de l'OSCE, de défenseurs des droits de l'homme du groupe Helsinki ou de l'association Viasna. La diversité de ces acteurs et de ces lieux nous a permis de comprendre les logiques propres à chaque type d'acteur qui coopère. Nous avons pris le temps d'aller à leur rencontre, à Minsk, dans les lieux habituels de leur travail ou de leurs loisirs, de rencontres avec les membres de leurs communautés respectives.

LES ACTEURS LOCAUX COMME RENFORT DES REPORTERS

La production journalistique voit le jour grâce à la coopération coordonnée de divers acteurs, partageant l'objectif commun de faire apparaître le produit final. Dans cette optique, le rapport qui se crée entre les acteurs coopérants est primordial. Les fixeurs, les journalistes, les politologues et les experts locaux, les membres des ONG biélorusses, les observateurs étrangers tout comme les militants et les membres des services de presse des candidats remplissent une fonction de renfort au sein du monde de la production de l'information. Comme le souligne Valentin Stefanovitch, collaborateur de l'ONG biélorusse *Viasna*, avec lequel nous nous sommes entretenus à Minsk, « Notre objectif est de *transmettre le plus d'informations possible sur notre activité et dans le plus de médias possibles. Nous voulons raconter au monde entier ce qui se passe en Biélorussie. Nous avons des intérêts communs avec les journalistes. Nous avons besoin d'eux pour faire passer nos informations* »⁷. Via ce besoin, les collaborateurs de l'ONG *Viasna* apparaissent comme le personnel de renfort des journalistes qui les contactent. Cette dynamique caractérise le rapport des journalistes avec une majeure partie des acteurs qu'ils rencontrent sur le terrain biélorusse. Les propos du défenseur des droits de l'homme biélorusse ne sont qu'un exemple parmi d'autres. Le discours sur l'intérêt mutuel avec les journalistes étrangers est constamment présent dans les propos des acteurs locaux.

Mais ce qui est également à noter, c'est la conviction des acteurs locaux biélorusses quant à l'importance des échanges avec les journalistes étrangers. Ainsi, Svetlana Kalinkina, rédactrice en chef du journal indépendant biélorusse *Narodnaia Volia* nous affirme vouloir toujours coopérer avec des journalistes étrangers « parce qu'on gagne tous ici quand un journaliste étranger publie un article sur la Biélorussie. Si un jour plus personne

à l'étranger ne parle de la situation en Biélorussie, on va tous souffrir ici. Malgré tout, c'est grâce à la pression des médias et des hommes politiques étrangers que la Biélorussie ne devient pas complètement une zone de non-droit. La situation ne devient pas catastrophique parce que les médias continuent de parler des problèmes biélorusses »⁸.

Les médias sont des médiateurs permettant aux divers discours de circuler au sein de l'espace public. Cela leur donne une place stratégique, mais ils ne prétendent pas nécessairement jouer le rôle de contre-pouvoir, en envoyant les reporters couvrir une élection en Biélorussie. Les informations ne sont pas choisies afin de protéger les biélorusses critiques envers leur président, ni pour renforcer les positions de ces derniers au sein de l'espace public biélorusse. La valeur journalistique de l'information, selon Jean Charron, « a surtout à voir avec l'usage que le journaliste et son média peuvent en faire » (Charron, 1994 : 56). Il se trouve que la parole contestant le discours des autorités biélorusses est particulièrement convoitée par les journalistes étrangers en reportage à Minsk. Mais les explications que les journalistes donnent nous démontrent que le sort des opposants biélorusses n'est pas leur préoccupation première. La parole des opposants est la bienvenue car elle est en mesure de proposer des informations directement exploitables afin de réaliser un reportage.

Comme le souligne Olga Allenova, reporter pour le *Kommersant*, « Le reportage du centre d'information officiel n'intéresse personne. C'est de la perte de temps. On ne peut pas y obtenir de bonnes informations. Le jour de l'élection, on décrit l'ambiance générale, le comportement des gens, les opinions des politologues »⁹. En revanche, la parole opposante est considérée comme étant en mesure d'apporter de « bonnes informations ». Vladimir Vorsobine, reporter de *Komsomolskaya Pravda*, résume de quelle manière l'information allant à l'encontre de la position officielle biélorusse est la meilleure : « Je suis venu couvrir une élection avec un résultat connu d'avance. L'opposition est le seul acteur qui était en mesure de contester ce résultat programmé. On ne savait pas comment le pouvoir allait réagir face à l'opposition. On ne savait pas non plus quelle ampleur pouvait prendre la manifestation anti-Loukachenko. L'opposition jouait donc le rôle de newsmaker. La meilleure façon de faire son travail pour un journaliste dans cette situation était d'aller voir les forces qui ne sont pas d'accord avec le pouvoir, qui sont capables de créer des surprises, de produire les nouvelles, de rendre cette élection plus intéressante du point de vue journalistique »¹⁰.

Les journalistes, en tant que médiateurs au sein de l'espace public, se préoccupent donc avant tout de la valeur journalistique des informations qu'une source est en mesure d'apporter, afin qu'ils puissent effectuer cette médiation, selon leurs propres critères de sélection. Dans cette situation, les acteurs susceptibles d'intégrer une chaîne de production de l'information ne contrôlent pas l'accès à cette dernière, ni le leur ni celui des autres. Ce ne sont pas les sources qui déterminent la valeur de l'information. Elles peuvent suggérer aux journalistes des contacts, qui ont le plus souvent une représentation de la réalité semblable à la leur, mais elles ne peuvent pas maîtriser le choix journalistique des maillons qui composent la chaîne, ni la manière dont leur discours sera utilisé par la suite. Elles rendent possible le travail du journaliste, l'influencent, certes, mais sans pouvoir imposer leur représentation de la réalité.

De plus, la position de faiblesse dans laquelle se trouvent les acteurs portant un discours opposé à celui des autorités biélorusses les met en position trop défavorable pour qu'ils puissent sortir du simple rôle de personnel de renfort des journalistes. Ils sont dépendants des journalistes étrangers. Cette dépendance crée en elle-même un rapport de force déséquilibré. Le pouvoir biélorusse impose les règles du jeu au sein de l'espace public biélorusse : il filtre le discours qui ne lui est pas favorable, l'empêche d'être entendu par la plupart des Biélorusses. Les médias sous contrôle de l'Etat biélorusse sont omniprésents, alors que les médias dits indépendants, favorisant la circulation du discours opposant, occupent une place très marginale. Comme le souligne Alexandra Goujon, « Le contrôle des procédures électorales en Biélorussie permet d'écarter, en amont, l'opposition, qui, depuis 1996, ne participe pas aux institutions politiques au niveau central comme au niveau local. Le monopole de l'État sur les principaux médias du pays permet, en outre, à la présidence de bénéficier d'un relais exclusif d'information et empêche toute visibilité politique à d'autres personnalités politiques » (Goujon, 2009 : 171).

Aucune expression des membres de la communauté critique envers le pouvoir n'est possible dans les médias d'Etat. Les dirigeants biélorusses ont des moyens considérables pour pouvoir contrôler l'accès à l'espace d'expression publique en Biélorussie et ils s'en servent de manière efficace pour marginaliser le discours critique envers la politique du président Alexandre Loukachenko.

Quant aux médias non contrôlés par les autorités, ils subissent des pressions, des perquisitions et des saisies de matériel, des difficultés

administratives, pouvant aller jusqu'à l'interdiction d'exercer. Ils fonctionnent sous la menace perpétuelle d'amendes, de harcèlement de la part des forces de l'ordre. Ils ne sont accessibles que pour une minorité des Biélorusses proches de l'opposition. Les acteurs critiques envers le régime peuvent difficilement communiquer à l'intérieur du pays, et trouvent refuge sur les pages des journaux étrangers à l'occasion des grandes échéances électorales. Une apparition sur les pages des titres de presse internationaux représente pour eux une des rares occasions de pouvoir exposer leur discours.

De plus, nous pouvons évoquer les enjeux financiers de la coopération avec la presse internationale pour les opposants biélorusses. Selon Viktor Martinovitch, « *Les journaux biélorusses privés sont, depuis 1996, financés, pour une grande partie, avec l'aide des donateurs américains et européens. Dans la plupart des cas, il n'existe pas de preuves matérielles de ces soutiens, car de telles aides sont interdites par la loi biélorusse. Ces financements sont toujours opaques et intraquables, sans que les donateurs et les sommes versées ne soient rendus publics [...]. Les médias auxquels les prix sont délivrés sont classés en fonction de recommandations faites par des experts-opposants politiques biélorusses, ainsi que par l'Association biélorusse de journalistes, indirectement liée à l'opposition* » (Furs, 2008 : 146). Selon plusieurs acteurs locaux biélorusses, cette dépendance au financement étranger ne concerne pas que les médias, mais s'élargit à l'opposition biélorusse en général. La question sensible du financement étranger est systématiquement utilisée par les autorités du pays pour désigner les opposants comme étant des pions des forces extérieures. Dans cette situation, la visibilité dans les médias internationaux est vitale pour les acteurs opposants biélorusses, pour pouvoir espérer obtenir des aides, souvent les seules sources de financement des actions à l'intérieur de la Biélorussie.

Ce rapport de force déséquilibré au sein de l'espace public, entre les acteurs de l'opposition et le pouvoir biélorusse, incite les acteurs locaux critiques envers les autorités à coopérer activement avec les journalistes étrangers. Sous l'influence de cette dynamique, ils rejoignent les rangs du personnel de renfort des envoyés spéciaux de la presse internationale, parmi lesquels se trouvent les journalistes russes et français. De plus, une fois le pas franchi, ils sont étiquetés par les autorités comme des éléments hostiles au gouvernement biélorusse. S'en suivent les intimidations, les violences, les menaces en tout genre, perpétrées par les employeurs, par la justice à la botte du pouvoir exécutif, ou par les forces de l'ordre, la surveillance, les

écoutes téléphoniques et d'autres pressions, les mesures de punition, allant des licenciements ou de la mise à terme du parcours universitaire, jusqu'à l'emprisonnement dans les cas extrêmes. Quelque part, ces membres du personnel de renfort des journalistes n'ont donc pas d'autre choix que de continuer à coopérer avec les journalistes étrangers. Ils sont, en quelque sorte, bloqués au sein de la communauté des opposants. Et puisqu'il existe toujours davantage de personnes critiques envers le pouvoir d'Alexandre Loukachenko que de journalistes étrangers, les acteurs locaux deviennent interchangeable au sein du monde de production de l'information.

La manière de préparer et d'organiser le terrain à Minsk en septembre 2012, que Pierre Avril, correspondant du Figaro à Moscou, a adoptée, symbolise, en quelque sorte, cette démarche journalistique, et fait penser à ce rapport de force déséquilibré entre les journalistes étrangers et leurs sources. Comme il le souligne, « J'avais un agenda très calé. Quand je planifiais des rendez-vous, je demandais aux gens de venir dans mon hôtel, parce que je ne voulais pas être embêté par les services spéciaux »¹¹. Le journaliste choisit ainsi les personnes correspondant aux profils recherchés, capables d'apporter des informations ayant de la valeur journalistique, et les fait venir dans son hôtel à Minsk, pour rationaliser son travail. Les rendez-vous s'enchaînent et le journaliste repart de Minsk avec une valise remplie de citations. Quant aux sources, venant l'une après l'autre dans l'hôtel pour parler avec le journaliste, à ce moment précis, leur rôle se réduit à celui de personnel de renfort.

LE JOURNALISTE PERÇU COMME PERSONNEL DE RENFORT

Après avoir considéré le monde de la production de l'information sous un angle qui prêterait au journaliste la place centrale au sein de celui-ci, nous l'examinerons dans la dynamique accordant aux acteurs locaux une place qui leur permettrait de dominer les rapports avec les reporters étrangers, d'imposer le ton de la coopération.

Soulignons d'abord les divergences entre les membres du monde qui produit les informations dans une coopération mutuelle. Les journalistes ne sont pas les porte-voix des opposants, tout comme les sources ne sont pas là uniquement en tant que fournisseurs de matière pour les reporters étrangers. Chacun a son propre intérêt à coopérer. Chacun tente de tirer des bénéfices de cette coopération. Le produit final est certes commun, mais

chacun à ses attentes. Les ONG de défense des droits de l'homme se soucient avant tout de leur domaine de compétence, peu importe s'il s'agit des opposants politiques, ou des personnes ordinaires victimes de bavures policières. Les hommes politiques et les membres de leurs équipes concourent pour s'assurer des gains politiques. Les autres opposants sont leurs alliés, mais chacun d'entre eux veille à ses propres intérêts. Les divergences idéologiques et stratégiques, mais également une concurrence pour le financement étranger provoquent des mésententes au sein de l'opposition politique biélorusse. Comme nous le confie un journaliste biélorusse travaillant pour un média occidental, « Personne ne veut en parler publiquement mais c'est la réalité de l'opposition biélorusse. Il faut financer les projets politiques, donc *ils sont tous prêts à se déchirer entre eux. Ils se bagarrent pour avoir accès aux sources financières qui proviennent de l'étranger et qui sont limitées* ».

Les droits de l'homme, chers aux militants des ONG biélorusses, ne sont pas nécessairement la préoccupation première pour les hommes politiques. Les politologues sont censés être neutres afin que leur parole puisse être crédible aux yeux de leurs interlocuteurs. Comme nous l'explique Valery Karablevitch, « *Des contacts avec les journalistes améliorent la réputation des politologues. Il existe en science une expression index de citation* ». *Dans la vie politique aussi, on peut parler d'index de citation. Plus on te cite, mieux t'es coté* »¹². Il est logique que le politologue veille davantage à son « index de citation », qu'aux intérêts d'un mouvement politique particulier¹³. Les journalistes, quant à eux, défendent aussi leurs intérêts corporatifs, à travers l'Association biélorusse des journalistes indépendants. Ainsi, Janna Litvina présidente de l'association, tient à souligner : « *Nous avons des intérêts communs avec l'opposition. Cela nous arrange que leurs programmes politiques abordent les questions de la place des médias dans la Biélorussie actuelle et des conditions de travail des journalistes. Nous sommes partenaires quand il s'agit de ces questions-là. Ils deviennent en quelque sorte nos porte-parole. Mais notre association ne se mêle pas de la vie politique biélorusse. Notre objectif n'est pas de remplacer le pouvoir actuel par un autre, mais d'attirer l'attention, par tous les moyens disponibles, aux problèmes que les journalistes rencontrent en Biélorussie [...]. La vision de notre mission nous permet de garder nos distances avec les mouvements politiques* »¹⁴.

Certains médias dit indépendants sont d'ailleurs plus indépendants que d'autres. Il serait simpliste de confondre sans nuance le journal *Narodnaïa Volia*, cherchant à assurer sa neutralité, la Radio

Svaboda et la chaîne de télé Belsat, ces dernières étant beaucoup plus engagées contre le régime d'Alexandre Loukachenko, et financées directement par les gouvernements américain et polonais. Les liens horizontaux au sein de la communauté contestant la politique d'Alexandre Loukachenko (les contacts professionnels à l'intérieur de la Biélorussie, les invitations conjointes à assister aux événements organisés hors de la Biélorussie, les sorties communes dans les lieux des manifestations ou d'exposition de la culture biélorusse ou de la commémoration des événements historiques chers à la communauté, les contacts informels dans les lieux culturels, les bars, les restaurants, les boîtes de nuit, les ambassades occidentales) ne doivent donc pas masquer les divergences entre les acteurs et les stratégies qu'ils adoptent. Quant aux organisations non gouvernementales, celles qui défendent les droits de l'homme ne s'entendent pas forcément sur toute la ligne avec celles qui défendent la langue et l'identité biélorusses.

Pourtant, malgré cette diversité au sein de la communauté souhaitant la démocratisation de la Biélorussie, nous pouvons affirmer que tous ces acteurs énumérés forment une seule communauté opposante, capable de produire un discours collectif sur la situation biélorusse et de le faire circuler parmi les reporters étrangers venus couvrir une élection. Par une certaine homogénéité de discours, tous ces acteurs parviennent à former un message cohérent, repris par la presse internationale. Cette communauté s'accorde sur la critique du régime biélorusse, les valeurs de la démocratie et de la liberté d'expression, de l'indépendance de leur pays. De plus, le monde de la contestation politique en Biélorussie est petit. Les politologues ne jouent pas le même rôle que les journalistes, mais dans le contexte biélorusse, ils peuvent être journalistes engagés et politologues à la fois, comme c'est le cas de Valery Karbalevitch, ou à la fois candidat et politologue, comme c'était le cas de Iaroslav Romantchuk lors de la campagne de 2010. Janna Litvina, qui nous fait part de ses distances avec les mouvements politiques, fait partie des fondateurs du mouvement politique *Govori Pravdu*, aux côtés du candidat Vladimir Nekliaev, considéré comme un des principaux opposants d'Alexandre Loukachenko.

Il s'agit d'une communauté de valeurs, réunissant des personnes qui se considèrent comme étant « *tous dans le même bateau* », selon l'expression d'un journaliste biélorusse travaillant pour un média opposant. Selon Svetlana Kalinkina, « *Il est difficile de dire que c'est un groupe très soudé, mais du point de vue de la critique du régime, cette communauté existe sans doute. Il s'agit des journa-*

listes, des opposants politiques, mais il faut y ajouter les représentants des ONG et l'intelligentsia culturelle »¹⁵. Une collaboratrice du groupe Helsinki biélorusse nous explique que « pas mal de gens partagent les valeurs européennes en Biélorussie. Il s'agit d'une communauté d'une douzaine de milliers de personnes qui, sans forcément se connaître personnellement, peuvent facilement trouver des contacts en passant par quelques intermédiaires [...]. Les défenseurs des droits de l'homme, les journalistes indépendants et les hommes politiques d'opposition se connaissent et picolent ensemble ».

Ce qui compte ici, ce n'est pas le fait que les membres de la communauté opposante se côtoient dans un cadre informel, mais le fait qu'en se côtoyant, ils créent l'identité du groupe, élaborent le discours du groupe. Les enquêtes auprès des sources biélorusses les plus convoitées ont démontré que ces dernières adoptent une stratégie collective de communication face aux journalistes étrangers. Comme le souligne Elena Daineko, une correspondante permanente de Deutsche Welle en Biélorussie, coopérant périodiquement avec le service russophone de RFI, l'angle général proposé systématiquement aux journalistes étrangers tourne autour du sujet « Biélorussie – dernière dictature en Europe »¹⁶.

Le réseau des sources locales des journalistes possède donc une identité interne. Les membres de la communauté opposante biélorusse fréquentent des lieux communs, ils ont des symboles internes au groupe, ils ont une vision conventionnelle de l'histoire de leur pays et des aspirations communes pour son avenir. Leurs difficultés les rapprochent, les pressions que le pouvoir exerce sur eux les unissent. Ils se battent avec leur parole pour l'avenir de leur pays. Ils élaborent donc un discours interne à l'attention des journalistes, qui représente pour eux un moyen de ce combat, un « outil de production »¹⁷, un moyen de parvenir à leurs fins. De ce point de vue, puisque l'identité de la communauté opposante est partagée par ses membres, peu importe sur qui tombe le journaliste étranger. Dès que le reporter doit choisir entre celui qui dénonce la politique du gouvernement biélorusse en matière de droits de l'homme, celui qui révèle l'entrave à la liberté des journalistes, ou celui qui fustige les manières dont les autorités empêchent les candidats opposants de faire leur campagne, sa marge de manœuvre est extrêmement limitée.

Alexandre Yanusik, un journaliste minskoï qui a l'habitude d'être fixe pour les journalistes occidentaux remarque à ce propos : « les journalistes étrangers tournent en rond. Tout le monde suit à peu près le même parcours. Les sources peuvent

être différentes, mais ce sont des gens qui représentent des organisations qui se ressemblent, souvent comme deux gouttes d'eau, et qui expriment la même vision, ont le même avis à peu près sur tout ».¹⁸ Dans cette situation, le journaliste peut choisir autant qu'il le souhaite les personnes à intégrer dans sa chaîne de coopération, mais le discours de ceux qui y sont inclus saura renvoyer les journalistes aux côtés obscurs du système politique biélorusse. Ce qui compte, ce ne sont pas les noms des opposants, qui sont individuellement interchangeable, mais le discours qu'ils représentent, qui est collectif et qui s'impose aux journalistes.

CADRE CONVENTIONNEL DU MONDE DE L'INFORMATION

Nous pouvons dire que généralement, les journalistes des six titres de presse, comme leurs autres collègues intégrant l'équipe des reporters étrangers à Minsk, adaptent leur démarche sur le terrain en conformité avec le « discours constituant » (Maingueneau, 2014 : 15) propre à la démocratie occidentale. La liberté d'expression, l'alternance politique, les droits de l'homme, la non-acceptation de la violence des forces de l'ordre sont des valeurs qui forment le pivot autour duquel les journalistes peuvent se retrouver. Les reporters étrangers forment ainsi à Minsk une communauté professionnelle transnationale. L'intérêt commun qu'ils portent aux acteurs et aux lieux de représentations, les valeurs générales qu'ils partagent, les discours auxquels ils accordent de la crédibilité, les prises de positions semblables qu'ils font l'attestent. Les attitudes adoptées sur le terrain à Minsk le confirment. Globalement, les reporters manifestent un attachement aux opposants victimes, et fustigent les autorités biélorusses, considérées comme un agresseur illégitime. Les reporters des six titres de presse ne font pas qu'inclure les membres de la communauté opposante dans leurs chaînes de coopération, mais ils laissent les représentants de cette dernière exposer leurs discours sur les pages des journaux. En revanche, la parole vantant l'action gouvernementale est très peu convoquée par les reporters étrangers. Malgré quelques cas de présence d'acteurs gouvernementaux dans les articles rédigés, le discours des autorités est largement décrédibilisé, tout comme les acteurs produisant ce discours sont peu présents dans les chaînes de coopération construites par les journalistes.

Tous ces journalistes sont allés aux mêmes conférences de presse, ont assisté plus ou moins aux mêmes événements, se sont rendus sur la

place de la manifestation publique afin d'observer les « injustices » commises par les autorités biélorusses sous le même angle, et depuis les positions des opposants. De plus, les représentants des forces de l'ordre considéraient les reporters étrangers et les opposants locaux comme un seul et même groupe, puisque le fait d'être journaliste n'épargnait en rien des coups des matraques des forces biélorusses anti-émeute. Comme l'explique Vladimir Vorsobine, reporter de *Komsomolskaya Pravda*, témoin de la dispersion d'un groupe de manifestants par les forces de l'ordre, « J'ai eu de la chance de m'enfuir. J'ai franchi des clôtures pour que les flics ne m'attrapent pas. La seule chose que je ne comprends pas c'est pourquoi ils nous ont donné des cartes d'accréditation ? Dans un pays normal, je peux aller n'importe où en tant que journaliste accrédité. Je ne suis pas hors la loi. Si je m'enfuis de la police en risquant d'avoir un coup de matraque sur ma tête, cela veut dire que l'accréditation ne vaut rien »¹⁹. La légitimité que les autorités biélorusses accordent aux journalistes étrangers, accrédités ou non, est donc limitée. Visiblement, à partir du moment où les journalistes se retrouvent du côté des opposants, ils sont traités comme des opposants. Cela renforce, entre autres, l'implication des journalistes du côté des acteurs locaux qui subissent les injustices. Mais le fait de ressentir le poids d'une matraque n'est pas pour autant à l'origine de cette implication. C'est le partage de valeurs communes, en plus d'une nécessité professionnelle, qui amène les journalistes dans les lieux où ils risquent de se prendre un coup de matraque.

Ces valeurs structurent les coopérations entre les journalistes étrangers et leurs interlocuteurs biélorusses. Un cadre conventionnel se crée alors au sein du monde de la production de l'information à Minsk. Celui-ci permet aux membres de la communauté opposante biélorusse d'intégrer avec succès les chaînes de la production de l'information et d'y faire circuler sans entraves le discours hostile aux autorités biélorusses. Il rend également les reporters vigilants aux mêmes dérives, et les oriente vers les mêmes lieux où ils assistent aux mêmes « injustices ». Il cloisonne le monde de la production, en y incluant des acteurs ayant des représentations semblables de la réalité vue et vécue, et en repoussant ceux qui sont en désaccord avec les représentations qui sont véhiculées en son sein. Cette tendance est accentuée par le fait que les journalistes, à leur tour, ont affaire à une véritable communauté locale portant un discours commun quant à la situation biélorusse. Chacun adhère aux valeurs de base, ce qui produit une lecture commune de l'actualité autour de laquelle les acteurs se réunissent, et rajoute au côté rationnel des rap-

ports une dimension relationnelle, voire affective, parce que les émotions structurent aussi le travail du journaliste, comme le soulignent Florence Le Cam et Denis Ruellan (Le Cam, Ruellan, 2017). L'attachement aux valeurs de base est constitutif des pratiques professionnelles des journalistes.

Ainsi s'exprime le discours constituant que les journalistes russes et français partagent. La proximité entre eux ne vient ni d'une langue communément parlée, ni de leur appartenance nationale, ni de leurs origines, ni même de leur appartenance à des titres de presse, ciblant chacun des publics divers et ayant une identité éditoriale particulière. Les reporters étrangers à Minsk voient l'actualité biélorusse du même regard parce qu'ils assistent aux mêmes événements, subissent les mêmes contraintes, ont la possibilité de mesurer le poids des matraques des forces anti-émeutes biélorusses. Peu importe qu'ils soient russes, français, allemands ou tchèques. Le simple fait de voir l'interlocuteur de la veille se faire rouer de coups provoque les mêmes implications. Ce qui compte, c'est l'expérience communément vécue et le sentiment conventionnel des injustices, vues et vécues, qui les rapproche, au-delà des appartenances linguistiques et communauté d'origines. En revanche, l'expérience communément vécue n'est possible qu'à condition de partager des valeurs de base, le discours constituant. Celui-ci, à son tour, n'est pas fixé nationalement, mais il implique divers acteurs à l'échelle transnationale.

La production journalistique, selon la perspective coopérative proposée par Howard Becker, doit être analysée en y intégrant tous les participants. Les questions « qui agit avec qui, pour produire quoi, sur la base de quelle convention » permettent, dans notre cas, de souligner entre autres que, malgré les différences d'organisation des espaces journalistiques russe et français, une divergence notable dans les rapports des médias au sein des espaces publics nationaux, et leur rapport au pouvoir national, les pratiques des reporters russes et français sont soumises aux mêmes logiques, ont beaucoup de similitudes. Howard Becker, nous détourne, par sa méthode, d'une voie qui chercherait l'explication des pratiques des journalistes russes et français dans l'histoire du journalisme des deux pays, dans les rapports géopolitiques, ou dans les considérations théoriques quant aux divergences nationales. Les interrogations « Qui coopère avec qui, pour produire quoi, sur la base de quelle convention » ne sont pas en opposition avec ces questions. Elles permettent juste de remettre les choses dans l'ordre, de nous recentrer sur l'action des hommes,

parce que l'action participe activement à la création des représentations du monde, et nous donne les repères palpables pour expliquer le monde. Mais l'approche beckerienne n'exclut en aucun cas les représentations construites, puisque le terme de convention renvoie vers les représentations.

Ce dernier nous permet de nous rendre compte qu'une fois sur le terrain, les journalistes interrogent le réel selon les mêmes schémas, privilégient les mêmes acteurs locaux, vont dans les mêmes lieux de représentation, s'attachent aux mêmes personnages, prennent des positions semblables concernant les acteurs de l'espace public biélorusse.

Les observations que nous avons effectuées démontrent que la distinction hiérarchisée entre ceux qui produisent (les journalistes) et ceux qui les assistent (les acteurs locaux) n'est pas justifiée. En plus des considérations idéologiques en commun et des intérêts mutuels, les journalistes sont émotionnellement impliqués. Leur coopération avec les acteurs locaux ne se limite donc pas à une prise de citations à intégrer dans leur papier. La situation de communication qui se crée entre le journaliste et l'acteur rencontré sur le terrain influence inévitablement les prises de position que le journaliste va faire ensuite, en rédigeant son article. De plus, au moment de la rédaction, le reporter baigne dans le contexte minskois. Tout cela fait en sorte que les journalistes et leurs sources sur le terrain vivent une histoire commune et conven-

tionnelle. Ainsi, les discours du journaliste et de l'opposant finissent par se confondre, sans qu'on ne puisse distinguer qui est le véritable acteur et qui joue le rôle de personnel de renfort. D'une certaine manière, dès que les membres du monde de la production sont introduits dans les chaînes de production, chacun devient le renfort de l'autre. Et si, dans l'approche centrée sur le journaliste, les acteurs locaux apparaissent comme le personnel de renfort qui permet au journaliste d'accomplir son travail, ce rapport s'inverse, dès que nous centrons notre analyse sur la communauté biélorusse critique envers les autorités biélorusses. La coopération ne nous apparaît donc pas comme verticale, mais s'avère horizontale.

Date de soumission : 5 février 2018

Date d'acceptation : 26 mars 2019

NOTES

1. Pour expliquer le contexte biélorusse, il est nécessaire de remarquer que l'espace d'expression publique est divisé en Biélorussie. Le discours progouvernemental y domine largement. Depuis 1994, le discours opposant est censuré par les autorités biélorusses, il ne trouve pas d'expression dans les médias grand public. L'opposition, qui peine à se structurer en tant que mouvement politique organisé, n'est pas représentée dans les institutions du pouvoir (ni exécutif ni législatif). Les médias critiques envers les autorités subissent des perquisitions, des procès qui leur valent des amendes causant des difficultés économiques. Les sources biélorusses refusent de coopérer avec les journalistes opposants, par crainte des sanctions et des représailles. Les membres de la communauté opposante subissent des pressions physiques (un journaliste peut être passé à tabac par les représentants des forces de l'ordre, que cela soit en civil ou en tenue de service) et psychologiques (les forces de l'ordre font comprendre aux journalistes qu'ils les surveillent en permanence, qu'ils les filment, les observent, enregistrent leurs conversations téléphoniques). Il peut s'agir de contrôles systématiques par la police et la justice biélorusse, ou de menaces de retirer la garde des enfants aux journalistes, qui accompagnent les pressions administratives contre leurs médias.
2. Entretien réalisé à Moscou, en décembre 2011
3. En ce qui concerne le choix des titres de presse, nous avons préalablement décidé de nous concentrer sur la presse quotidienne nationale. Ensuite, les journaux ont été inclus dans notre analyse en fonction de la présence de leurs reporters sur le terrain à Minsk. Pour les titres français, ce choix s'est limité au fait que toutes les rédactions ne dépêchent pas leurs envoyés spéciaux pour couvrir une élection à Minsk. Malgré l'intérêt plus important au sein de l'espace médiatique russe pour l'actualité biélorusse, les titres de presse qui envoient des reporters sur place suivre réellement l'élection ne sont pas non plus nombreux. Dans cette situation, nous avons préféré privilégier des reporters que nous avons pu rencontrer dans les lieux de production de l'information. D'où le choix des six journaux.
4. *Kommersant* est le titre de presse de référence, occupant au sein de l'espace médiatique une place semblable à celle du Monde en France. Malgré ses faibles tirages, il s'agit du journal le plus cité par les médias russes en 2010. Le journal est attaché aux sources institutionnelles, il met en valeur sa neutralité. Le style de *Kommersant* se distingue par sa sobriété.
5. *Komsomolskaya Pravda* est un tabloïd populaire à grand tirage, une presse à sensation, qui s'oriente sur le lecteur dit populaire. Le style se distingue par sa simplicité, la proximité voulue avec les catégories non privilégiées de la population et ses prises de distances avec des sources institutionnelles. Politiquement, il s'agit d'un journal progouvernemental, couvrant tout de même prioritairement l'actualité non politique à destination du lectorat populaire. Le journal se tient à l'écart de la politique afin d'éviter des tensions avec les autorités.
6. *Moskovskiy Komsomolets*, comme *Komsomolskaya Pravda*, cible les catégories populaires. Il s'agit également d'un titre de presse à grand tirage, particulièrement présent à Moscou. Mais *Moskovskiy Komsomolets* n'est pas un tabloïd. Sa stratégie énonciative consiste à conquérir les « classes moyennes », à se positionner comme une presse non élitiste, proche du peuple, mais de ne pas être perçue comme une presse à scandale. Le journal tente également de se représenter au sein de l'espace médiatique russe comme une tribune d'expression libre, représenter les opinions différentes, sans être la tribune de l'opposition pour autant.
7. Entretien avec Valentin Stefanovtich, Directeur adjoint du Centre biélorusse des droits de l'homme Viasna, réalisé à Minsk en septembre 2012, dans les locaux de l'ONG
8. Entretien avec Svetlana Kalinkina, rédactrice en chef du journal *Narodnaia Volia* réalisé à Minsk, en septembre 2012, dans la rédaction du journal.
9. Entretien avec Olga Allenova, reporter du journal *Kommersant* à Minsk, réalisé à Moscou, en décembre 2010, dans la rédaction du journal.
10. Entretien avec Vladimir Vorsobine, reporter du journal *Komsomolskaya Pravda* à Minsk, réalisé à Moscou, en décembre 2010, dans la rédaction du journal.
11. Entretien avec Pierre Avril, Envoyé spécial du Figaro à Minsk, Correspondant permanent à Moscou, réalisé en septembre 2012, dans le bureau moscovite du journal.
12. Entretien avec Valery Karbalevitch, Politologue biélorusse, journaliste de Radio Svaboda, réalisé à Minsk, en septembre 2012.
13. Le statut de politologue en Biélorussie mérite d'être mis en contexte. Il n'existe pas en Biélorussie d'experts en politique proprement dit, forts de compétences dans le domaine, capables de fournir une analyse équilibrée et non engagée des processus politiques biélorusses. L'activité de politologue est forcément liée à l'action politique, et non à celle d'expert-commentateur politiquement désintéressé. Les politologues ont forcément une double casquette, car être spécialiste non engagé en expertise politique ne peut pas être activité professionnelle à temps complet. D'ailleurs, les universitaires ne font pas partie des sources-politologues, car ils ne sont pas libres de fournir leurs analyses aux médias sans craindre pour leur avenir professionnel au sein des universités.
14. Entretien avec Janna Litvina, Président de l'Association Biélorusse des Journalistes indépendants, réalisé à Minsk, en septembre 2012, dans les locaux de l'association.
15. Svetlana Kalinkina, Ibid.
16. Entretien avec Elena Daineko, Correspondante permanente de Deutsche Welle en Biélorussie, réalisé à Minsk, en décembre 2010.
17. L'expression d'Alexandre Atrotchenkov, l'attaché de presse d'Andrey Sannikov, candidat opposant lors de l'élection présidentielle 2010, Entretien réalisé à Minsk, le 16 décembre 2010
18. Entretien avec Alexandre Yanusik, journaliste et interprète biélorusse, l'agence BELAPAN, réalisé le 17 décembre 2010 à Minsk, dans les locaux de l'Association biélorusse des journalistes
19. Entretien avec Vladimir Vorsobine, reporter du journal *Komsomolskaya Pravda* à Minsk, réalisé à Moscou, en décembre 2010, dans la rédaction du journal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Beck, U., 2006, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme*, Paris, Aubier.
- Becker, H. S., 2010, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion.
- Charron, J., 1994, *La production de l'actualité : une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques au Québec*, Québec, Boréal.
- Goujon, A., 2009, *Révolutions politiques et identitaires en Ukraine et Biélorussie (1988 – 2008)*, Paris, Belin.
- Lallemand, J.-C., Symaniec, V., 2007, *Biélorussie, mécanique d'une dictature*, Paris, Les petits matins.
- Le Cam, F., Ruellan, D., 2017, *Émotions de journalistes : sel et sens du métier*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Maingueneau, D., 2014, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
- Furs, V. (Éd.), 2008, *Espace public post-soviétique : Biélorussie, Ukraine*, Vilnius, EGU.



Les journalistes et leurs sources, un renfort mutuel

Journalists and Their Sources, a Self-Supporting Complementarity

Os jornalistas e suas fontes, um reforço mútuo

Fr. La construction des informations internationales est une affaire collective. Un grand nombre d'acteurs coopèrent afin que l'article parlant d'un événement médiatique survenu quelque part dans le monde puisse voir le jour. L'élection présidentielle en Biélorussie de 2010 est le produit d'une coopération de multiples acteurs ayant leurs propres intérêts, qui sont pour partie convergents, partiellement divergents, mais jamais antagonistes. La compatibilité des intérêts des acteurs qui prennent part dans la production commune fait en sorte que les chaînes de coopération se constituent, afin de raconter la Biélorussie aux lecteurs russes et français. Les journalistes veulent des informations équilibrées et pertinentes, les sources souhaiteraient que leur vision de la Biélorussie s'installe sur les pages des journaux moscovites et parisiens. Ainsi, le journaliste constituant les chaînes, accordant de la valeur à telle source locale, et écartant tel autre acteur biélorusse, se trouve, comme ses interlocuteurs, pris dans les chaînes qu'il initie. Voulant dominer la Biélorussie d'un regard de journaliste étranger et normalement distancié, il s'engage malgré lui sur un terrain miné par les violences ordonnées par les autorités toutes puissantes et les attitudes des opposants sans défense livrés à leur tortionnaire. Ainsi les reporters se font séduire par les opposants, deviennent leur personnel de renfort, finissent par s'impliquer et laissent finalement circuler le discours opposant sur les pages des journaux, non pour défendre la cause des victimes, mais au nom des principes de base collectivement partagés, dénonçant les violences. Ces implications sur le terrain nous font oublier la différence entre les reporters russes et français, qui se retrouvent côte à côte, enchaînés dans les affaires biélorusses, dans les mêmes conditions, dans les mêmes lieux, entourés des mêmes personnes, s'impliquant conventionnellement contre les injustices vues et vécues, ayant des objectifs semblables et produisant des informations sous un angle convergent. Il s'avère dans cette situation que, sans se concerter, les reporters russes et français font naître une équipe transnationale professionnelle.

Mots-clés : Biélorussie, monde de la production de l'information, personnel de renfort, reporters russes et français, sources des journalistes, communauté opposante biélorusse

En. Producing international news is a collective endeavor. Numerous actors must cooperate to make it possible to publish an article about a media event that occurred somewhere in the world. Coverage of the 2010 presidential election in Belarus was the result of cooperation between multiple actors, each with their own interests; some convergent, some divergent, but never antagonistic. The compatibility of actors' interests involved in joint news production ensured that channels of cooperation were set up to shed light on Belarus for Russian and French readers. Journalists want balanced and relevant news, but their sources want *their own* vision of Belarus to appear on the pages of Moscow and Paris newspapers. Thus, the journalists who establish channels, attributing value to a particular local source and excluding others, find themselves, like their interlocutors, caught up in the channels they have created. Though wanting to portray Belarus from a foreign and rationally distanced perspective, journalists unwittingly set off down a path hewn by violence inflicted by all-powerful authorities and the attitudes of the defenceless opponents handed over to their torturers. Reporters are seduced by the opposition, become

its mouthpiece, end up getting involved and finally let the opposition discourse circulate on the pages of the newspapers, not to defend the cause of the victims, but in the name of the basic principle collectively shared, which is to denounce violence.

These realities make us forget the difference between Russian and French reporters, who find themselves side by side, embroiled in Belarusian affairs, under the same conditions, in the same places, surrounded by the same people, involved in a conventional manner against injustices seen and experienced, with similar objectives and producing news from convergent viewpoints. It appears in this context that, without consulting each other, Russian and French reporters create a professional transnational team.

Keywords: Belarus, world of news production, network of cooperating people, Russian and French reporters, journalists' sources, Belarusian opposition community

Pt. A construção de notícias internacionais é um processo coletivo. Um grande número de atores coopera para que uma matéria sobre um evento de mídia em qualquer lugar do mundo possa ser publicada. A eleição presidencial de 2010 na Bielorrússia é o produto da cooperação de múltiplos atores com seus próprios interesses que são, em parte, convergentes, parcialmente divergentes, mas nunca antagônicos. A compatibilidade dos interesses dos atores envolvidos na produção coletiva significa que os canais de cooperação se constituem a fim de informar a Bielorrússia aos leitores russos e franceses. Os jornalistas querem informações equilibradas e relevantes, as fontes gostariam que sua visão da Bielorrússia se estabelecesse nas páginas dos jornais moscovitas e parisienses. Assim, o jornalista que se torna um canal, na medida em que atribui valor a uma fonte e dispensa determinado ator do meio bielorrusso, encontra-se, junto com seus interlocutores, preso à essa cadeia. Querendo dominar a Bielorrússia com o olhar de um jornalista estrangeiro e normalmente distanciado, ele está comprometido com campo minado pela violência ordenada pelas poderosas autoridades locais e pelas atitudes de opositores indefesos entregues a seu torturador. Assim, os repórteres são seduzidos pelos opositores, tornam-se parte da sua rede de colaboradores, acabam se envolvendo e finalmente deixam um discurso contrário circular nas páginas dos jornais, não para defender a causa das vítimas, mas em nome dos princípios básicos, coletivamente partilhados, de denúncia à violência.

As implicações desse processo colocam em segundo plano as diferenças entre os repórteres russos e franceses, que se encontram lado a lado, acorrentados a assuntos bielorrussos, nas mesmas condições, nos mesmos lugares, cercados pelas mesmas pessoas, envolvendo-se convencionalmente contra injustiças vistas e experimentadas, tendo objetivos semelhantes e produzindo informações de um ângulo convergente. Acontece nesta situação que, sem consultar um ao outro, os repórteres russos e franceses criam uma equipe profissional transnacional.

Palavras chave: Bielorrússia, mundo da produção de informação, rede de cooperação, repórteres russos e franceses, fontes jornalísticas, comunidade de oposição bielorrussa